

Quarante-neuf morts qui firent chavirer l'histoire

En avril 1903, un pogrom fait 49 morts dans le quartier juif de Kichinev, ville de Russie tsariste. Ce livre retrace les échos majeurs qu'a rencontrés cet événement, aussi bien chez les antisémites que chez les défenseurs des opprimés.

Kichinev, en Bessarabie, aujourd'hui Chisinau, capitale de la Moldavie, est tristement célèbre pour son pogrom. Les 6 et 7 avril 1903, 49 Juifs y furent assassinés, de nombreuses jeunes filles et femmes, violées. Des émeutiers investirent une grande partie de la ville, pillant et vandalisant. Le point de départ : l'affirmation qu'un jeune garçon dont le corps avait été retrouvé peu avant avait été tué pour que son sang serve à faire le pain azyme que les Juifs mangent lors de la pâque.

Au regard des quelque 1 500 pogroms de la guerre civile russe (1917-1921), dont le nombre de victimes reste incertain, peut-être 100 000 entre 1918 et 1920, et des 6 millions de morts de la Shoah, le chiffre peut sembler anecdotique. Pourtant, Kichinev, localité quasi inconnue, « *deviendra rapidement la source d'inspiration de certaines des métaphores les plus puissantes - et les plus tenaces - de la vie juive, des métaphores dont le propos ou l'intensité n'ont guère connu de déclin* », écrit Steven J. Zipperstein dans un livre passionnant. Cet historien, professeur à l'université de Stanford, cherche, en revisitant ce moment « *où l'histoire a basculé* », à « *défamiliariser une histoire familière* ».

C'est d'abord un retour aux faits. L'historien examine la façon dont le récit de l'émeute a cheminé, générant une masse d'informations exactes ou inexacts, imposant « pogrom », un des très rares mots russes entrés dans le lexique de bien d'autres langues. Le pogrom de Kichinev fut amplement documenté, objet de maints ouvrages publiés dans les mois qui le suivirent.

Au lendemain du massacre, Haïm Nahman Bialik enquête pendant cinq semaines à Kichinev. Il en résulte un long poème en hébreu aux accents prophétiques, *Dans la ville du massacre*, l'oeuvre la plus importante écrite dans une langue juive depuis le Moyen Age. Une oeuvre dont l'un ou l'autre vers est convoqué à chaque massacre de Juifs, comme après celui du 7 octobre 2023. Car le cri de Bialik est un réquisitoire contre des millénaires d'histoire juive que le poète lit au crible de la passivité, voire de la lâcheté, celles d'un peuple incapable de lutter pour sa vie et pour l'honneur des siens. « *Les toutes premières prémices de l'armée israélienne, la force d'autodéfense connue sous le nom de Haganah créée en Palestine peu après le pogrom de Kichinev, furent le fruit indirect de cette honte, à l'image d'une multitude d'autres entreprises d'autodéfense bien répertoriées et mises en avant comme des réactions militantes à Kichinev* », explique Steven J. Zipperstein.

C'est aussi ce pogrom qui suscite les *Protocoles des Sages de Sion*, « *le texte antisémite le plus influent [...] jamais produit* ». Car l'impuissance juive est immédiatement retournée, comme la preuve de son contraire, par Pavel Krouchevan, éditeur du journal antisémite *Bessarabets*. Selon Zipperstein, et c'est une découverte dans une histoire des *Protocoles* pourtant bien balisée, il en fut certainement l'auteur ou le coauteur « *et le rédigea en réaction au vacarme inconvenant et destructif qui suivit le pogrom de Kichinev* ». Krouchevan le publia en neuf épisodes, de fin août à début septembre 1903, dans *Znamia*, son journal de Saint-Petersbourg, confidentiel.

Cette première mouture journalistique tomba dans l'oubli quand ce texte parut en ouvrage, constamment réédité en de multiples langues. Elle considère le massacre comme « *une échauffourée née d'immenses frustrations économiques* » qui dégénéra, « *en partie du fait de la réaction agressive des Juifs* ». Refusant d'admettre leurs responsabilités, les Juifs de Kichinev auraient immédiatement alimenté la presse mondiale « *de récits partiels et grossièrement*

exagérés », empoché les fonds de secours, terni la réputation de la Russie si bien qu'elle fut démunie au moment où les bolcheviks cherchèrent à en prendre le contrôle. Le message est donc clair : « *Une communauté juive si efficace et si obstinément tournée vers la conquête qu'elle n'hésitait pas à sacrifier les siens de son plein gré en organisant le pogrom et était capable de transformer ses propres agissements en légende de persécution antijuive.* » Kichinev comme tremplin à la domination juive mondiale !

Des impacts jusqu'à New York

Aux États-Unis, l'événement eut une grande influence sur les Juifs de gauche, Emma Goldman notamment, qui produisit une pièce à succès sur Kichinev. C'est l'appel à protéger les Noirs des lynchages et les Juifs des pogroms qui, tout en donnant à la question des violences racistes une visibilité nouvelle, mena à la création de la première association de lutte contre la ségrégation, la National Association for the Advancement of Colored People (NAACP, en 1909), qui mit en parallèle, dans ses débuts, pogroms et lynchages. Car certains étaient convaincus « *que, grâce à l'entrée des pogroms dans le vocabulaire américain en tant que synonyme d'émeutes raciales, les horreurs de la Russie sensibiliseraient les Américains à la nécessité de réagir de toute urgence aux ignominies dont leur propre pays était le théâtre* ». Ainsi, Kichinev contribua à « *la création d'un glossaire de la condition des Noirs d'Amérique qui la comparait au sort que subissaient les Juifs sous le plus barbare des régimes autocratiques* ».

Peu d'événements ont connu une fortune analogue, mêlant une masse de données factuelles permettant d'en écrire l'histoire à une masse non moins abondante de déformations, voire de faux, et incitant à tirer des leçons pour le moins contrastées. Pour une partie des Juifs, l'impératif de combattre leurs ennemis ; pour ces derniers, « *une fourberie juive si douée pour la manipulation que les bénéfices accumulés des violences contre les Juifs dépassaient largement les torts subis*

Annette Wiewiorka est directrice de recherche honoraire au CNRS.

Pogrom. Kichinev ou comment l'Histoire a basculé, Steven J. Zipperstein, trad. de l'anglais par Odile Demange, Flammarion, 2025, 368 p., 23 €.